



**HAL**  
open science

## Vivre la synodalité en Église : Postface

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. Vivre la synodalité en Église : Postface. Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse. Vivre la Synodalité en Eglise, Parole et Silence, 2022, ThéoPraxis, 978-2-88959-418-4. hal-04112953

**HAL Id: hal-04112953**

**<https://hal.science/hal-04112953>**

Submitted on 1 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

# Postface

*Jean-Michel Poirier*

Comme cela a été maintes fois rappelé dans ce volume, l'étymologie du mot synode indique un chemin à parcourir ensemble. Le thème du chemin traverse toute la Révélation. Si Adam et Ève sont expulsés du jardin primordial, tournant le dos à la pleine communion avec YHWH Élohîm, Dieu créateur et Dieu de l'Alliance, le chemin (re)trouve avec Abraham une polarité positive : il marche vers une terre (Gn 12,1) et sous la bénédiction divine (Gn 12,2-3). Pour autant, « par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait » (He 11,8). À sa suite les patriarches puis la génération de l'Exode seront toujours en chemin, allant « de campement en campement » (Gn 12,9 ; Ex 12,37 ; 13,20 ; etc.). Les principaux héros de la geste biblique seront, eux aussi, des voyageurs, se déplaçant de plein gré ou contraints par les événements. « Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre. » (He 11,13)

Dès les commencements, l'acteur divin aussi bouge et se déplace. Dans le jardin d'Éden, YHWH Élohîm déambule à la brise du jour (Gn 3,8). Ces déplacements s'opèrent naturellement selon un axe vertical. Quand il se manifeste à Jacob, une première fois à Béthel, c'est au sein d'une vision où des messagers de YHWH montent et descendent sur une rampe avant que YHWH ne se découvre tout proche du fils d'Isaac (Gn 28,12-13a). Après la seconde manifestation, vingt ans plus tard, il s'élève loin de Jacob, depuis le lieu où il lui avait parlé (Gn 35,15). Quand il se révèle à Moïse, au pied de la montagne, il l'assure qu'il a non seulement vu et entendu la misère de son peuple qui souffre en Égypte, mais qu'il est descendu pour l'en délivrer et le faire monter vers la terre bonne et vaste qu'il lui destine (Ex 3,8). Mais ces migrations suivent aussi un axe horizontal. Après avoir donné les dix paroles et le code de l'Alliance au même Moïse sur cette montagne, YHWH en descend pour faire sa résidence sous une tente, au milieu du campement des fils d'Israël (cf. Ex

40,34s.). C'est désormais la nuée, signe de la présence divine, qui donne le signal du départ. Quand le temple de Jérusalem est profané par les idolâtries qui s'y commettent, la gloire divine n'hésite pas à quitter le sanctuaire pour rejoindre les exilés sur les bords du fleuve Kébab, à Babylone (Ez 10-11). Il apparaît ainsi que si Dieu chemine, c'est pour accompagner son peuple en pérégrination.

Cette condition apparaît coextensive à l'histoire dans laquelle nous sommes plongés et que Dieu a choisi de rejoindre dans ses méandres. Ceci est confirmé par le chemin que parcourt Jésus pendant sa mission. Si certains lieux font office de quartier général ce n'est jamais pour y demeurer bien longtemps. « Allons ailleurs » déclare-t-il à ses premiers disciples au terme de la première journée à Capharnaüm dans l'évangile de Marc (Mc 1,38). N'affirme-t-il pas ailleurs que « le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8,20 ; Lc 9,58) ? Ce sera aussi la condition de tout disciple, comme l'illustre à l'envi le récit des Actes des Apôtres qui délaisse rapidement la communauté mère de Jérusalem pour suivre Pierre puis Paul et ses compagnons dans leurs voyages qui tracent une cartographie non seulement historique mais spirituelle de l'Église des origines. La nouvelle traduction française du Missel Romain vient de le rappeler dans le texte de la Prière Eucharistique n°III :

Affermis la foi et la charité de ton Église, *en pèlerinage sur la terre*, dans la foi et la charité, en union avec ton serviteur le Pape N. et notre évêque N., l'ensemble des évêques, les prêtres, les diacres, et tout le peuple que tu as racheté.

Ce chemin connaîtra un terme : la Jérusalem céleste, là où véritablement « tout ensemble ne fait qu'un » (Ps 122,3). La ville entrevue par le voyant de l'Apocalypse offre douze portes, disposées trois par trois aux quatre points cardinaux (Ap 21,13-14). N'est-ce pas une façon de dire qu'il existe plusieurs routes pour y parvenir ? Ceux qui y entreront pour chanter le cantique nouveau seront de « toute langue, peuple et nation » (Ap 5,9 ; cf. 13,7 ; 14,6). Le premier grand défi est là :

comment chanter ensemble quand chacun le fait dans sa langue, comment marcher ensemble quand chacun y va de son pas ? Le modèle de la tour de Babel est d'emblée écarté par la révélation biblique (Gn 11,1-9), qui lui préfère celui de Pentecôte où chacun entend dans sa culture l'unique Évangile (Ac 2,7-11). L'Évangile est polyphonique, l'Église est corps aux membres multiples et différents mais articulés les uns aux autres. L'aporie se résout peut-être dans le mouvement même. Personne sur terre ne peut se dire arrivé, regardant depuis le sommet les autres progresser. Tous sont en chemin, Jésus présent au milieu d'eux. Jusqu'à la Parousie, le peuple de Dieu sera toujours en mouvement, appelé à progresser étape après étape jusqu'à la Cité céleste dont la perspective appelle et oriente ses avancées. Pareillement le Corps du Christ est encore en croissance. Il s'agit encore de parvenir « tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4,13). Si cette affirmation paulinienne peut résonner tout particulièrement dans le dialogue œcuménique, elle gagne à être entendue comme formant l'horizon de la marche de l'Église en toutes ses composantes. Plutôt que l'accord initial que les instruments d'un orchestre prennent avant de s'élancer dans une symphonie, il faut songer ici au point d'orgue donnant son sens à toute l'œuvre interprétée. Enfin le Temple de l'Esprit Saint constitué de pierres vivantes (1P 2,5) est encore en chantier. On ne peut changer la pierre angulaire qui est le Christ lui-même et c'est bien Dieu lui-même qui en est l'architecte et le constructeur (cf. He 11,10), toujours à la manœuvre tel l'Artiste pétrissant l'argile avec ses deux mains que sont le Verbe et l'Esprit, comme le présente magnifiquement Saint Irénée de Lyon dans son *Adversus Haereses* (IV, Pr.4 ; 7,4 ; 20,1).

Cette dimension eschatologique doit bien rester présente à l'esprit de tous les acteurs de la synodalité en Église. Tout d'abord pour s'éviter d'inutiles déceptions quand il semble que la construction n'est pas encore parfaite ou achevée, mais aussi pour regarder en avant sans être tentés de revenir en arrière en d'illusoires restaurations d'un passé fantasmé. L'Église synodale où ses membres marchent ensemble demeure attirée par le point Oméga. Tous reçoivent et y partagent le charisme de discernement pour trouver les passes à emprunter dans un itinéraire qui

n'est jamais évident car d'une part c'est sa nature que de s'adapter au terrain toujours changeant, et d'autre part les péchés du peuple comme ceux du monde complexifient la tâche, parfois même l'enveloppent de brouillard.

Comme les contributions de ce volume l'ont amplement souligné, l'originalité de l'Église, dans sa manière d'être comme dans ses modes d'action, tient dans l'articulation entre les divers ministères qui se mettent au service de sa mission. Si l'ecclésiologie ne cesse de creuser pour mieux les penser et les promouvoir, on voit bien que l'insistance sur la nature synodale de l'Église demande des changements réels, parfois importants, dans nos manières d'être ensemble et d'avancer dans le sens d'une évangélisation renouvelée. Cela correspond à un signe des temps, à savoir l'exigence de repousser les diverses formes de cléricisme que le pape François comme, avec d'autres mots, le rapport de la CIASE, désignent comme l'un des facteurs conduisant à de graves dysfonctionnements, voire à une trahison de la mission reçue. La démarche synodale pourrait bien s'avérer la réponse la plus efficace à la crise que traverse l'Église dans des sociétés elles-mêmes plongées dans des crises multiples et profondes. Il faut pour cela abandonner bien de nos façons d'être en Église comme de faire dans l'Église, accepter de s'en remettre à l'inattendu de l'Esprit, consentir à perdre pour laisser le Christ gagner toujours davantage de sa présence en chacune de nos vies et de nos communautés. Dieu merci, les fruits du prochain Synode des évêques à Rome et de ses suites ne nous sont pas encore connus. On peut les espérer mais sûrement pas mettre la main dessus pour contrôler l'avenir, en une nouvelle forme du péché primordial (cf. Gn 3,6). Si un débordement de vie et un meilleur discernement sont des biens à attendre et à espérer, ce seront toujours les fruits de la grâce dont Dieu comble son peuple de fidèles. Si cette posture est choisie par le plus grand nombre, alors on pourra, avec un psalmiste, entendre cette promesse comme concernant l'Église de la terre :

Car YHWH a choisi Sion, il l'a voulue pour résidence :

« Elle sera toujours mon lieu de repos, j'y résiderai ; c'est elle que j'ai voulue.

Je bénirai, je bénirai ses ressources, je rassasierai de pain ses pauvres.

Je revêtirai du salut ses prêtres, et ses fidèles crieront leur joie.

Là, je ferai germer la vigueur de David, et je préparerai une lampe pour mon messie.

Je revêtirai de honte ses ennemis, et sur lui son diadème fleurira. » (Ps 132,13-18)

